

L'Escholier

Rédaction et administration :
CASIER POSTAL 475

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - 1.25 sous

INDIVIDUALISME COUPABLE

L'heure des balivernes est passée. Plus que jamais, il est temps de rechercher pourquoi nous faisons si piètre figure devant le danger imminent. Il y a plusieurs causes; mais la première, la plus funeste, c'est notre individualisme.

Tous les jours, dans le corridor de l'Université, nous entendons des phrases comme celles-ci: "Moi, j'agis ainsi parce que mon intérêt le veut; j'entre dans cette association à cause des avantages personnels que j'y trouverai." Fort bien, mon ami. Mais avez-vous songé que parfois, dans certaines circonstances, cet acte, en apparence bien simple, peut avoir une grande portée à cause de votre position sociale? L'homme n'est pas seul, il vit en société. Plus le rang qu'il occupe est élevé, plus il doit sacrifier son "moi" au profit de ceux qu'il domine. Lorsqu'on fait partie de la classe dirigeante, lorsqu'on est

de cette jeunesse universitaire qui doit gouverner plus tard, il faut faire en sorte que nos actes ne trahissent pas nos opinions et nos pensées.

Une presse déloyale et soudoyée est là pour crier au peuple, à ceux qui avaient quelque confiance en nous: "Voyez ce qu'ils font. Leur intelligence développée leur a fait comprendre le devoir de l'heure présente. Imitiez-les. Soumettez-vous, comme ils se sont soumis."

Camarades, il est temps que cela cesse. Dès aujourd'hui, sacrifions à l'intérêt commun notre intérêt personnel. Qu'importe si l'avenir nous réserve une position inférieure! Nous aurons alors la joie de nous vanter d'avoir eu le courage de manifester nos opinions, le courage de faire ouvertement notre devoir et d'être de vrais patriotes.

André VIGUEUR

BRAVO, ARISTARQUE!

J'ai lu la brochure de Jean Vindex; j'ai lu de même l'appréciation qu'en donne Aristarque le jeune dans *L'Escholier*. Duquel m'est venue la plus grande joie, je ne saurais le dire; les deux m'ont également plu.

Jean Vindex a fait là un chef-d'œuvre de logique, d'idées saines et de bon sens. Il a fait en même temps un grand acte de courage. Il a pris vaillamment la défense d'une cause juste et salutaire, quasi désespérée, qu'un grand nombre de ses partisans, soit par désir des honneurs ou de l'épée, soit par découragement, ont lâchement abandonnée devant le flot montant de l'Impérialisme. A la force et à l'argent, à la malhonnêteté et à la calomnie, au mensonge et au sophisme, il oppose la rigueur inflexible de ses raisonnements et la tranquille sûreté de son jugement. Il doit venger la vérité; peu important les contorsions de l'exécuté, il la venge. Jean Vindex a fait son devoir.

Aristarque le jeune, dans le champ d'action qu'il possède, n'est pas moins courageux ni moins homme de devoir. Il a osé publier une note sérieuse, dans un journal qui, jadis, ne publiait guère que des mots doux, des historiettes, sinon des querelles intestines très peu intéressantes. Aristarque a inauguré dans *L'Escholier* l'ère du sérieux. S'il faut que jeunesse se passe, il ne faut pas moins que jeunesse pense et se prépare.

Demain ne sera pas ce que fut hier. L'impérialisme nous gagne; le servilisme nous envahit. Demain sera

peut-être le jour de notre déchéance de nation autonome et libre. Demain couvrira nos épaules d'un lourd manteau de dettes; demain sera dur. Préparons-nous; soyons sérieux. Le temps n'est plus au badinage.

L'heure qui vient nous apportera peut-être une nouvelle lamentable. Ne soyons pas de ceux qui se préparent, pour le vil prix d'un galon et d'une épée, à accepter l'ordre de l'assassinat de la nation. Ne soyons pas de ceux-là qui se laissent circonvenir par des sophismes, emporter par le courant. Soyons des hommes de jugement et de caractère.

Soyons encore des hommes jaloux de leur honneur. Ne permettons pas que la grosse presse répande de faux rapports sur notre mentalité et nos dispositions. Dépouillons-nous du vieil homme; défendons-nous. Nous avons un journal; qu'il soit notre arme de défense.

Nous ne sommes pas pour "l'à-plat-ventrisme"; nous ne sommes pas pour la banqueroute; nous ne sommes pas pour l'assassinat de la race. Laissons-le savoir au peuple. Rassurons ceux qu'une attitude que l'on nous prête gratuitement, inquiète. Soyons francs et gardons-nous d'une crainte mal placée.

Aristarque, vous avez ouvert la voie. Vous avez donné votre opinion sans crainte: c'était votre droit; c'était votre devoir. Vous avez préparé, dans *L'Escholier*, une place pour les questions sérieuses et vitales. Il faut espérer qu'elle leur sera conservée. Vous avez fait un bel acte: Bravo, Aristarque!

C. CHOSE

J'AI REVE D'ELLE

Dans mon grenier aux murs gerçés,
A la chandelle,
Avec des mots tristes, lassés,
Je parle d'elle.
Le froid monte par l'escalier,
Par la fenêtre...
On dirait un bruit de soulief?
C'est vous, peut-être.
Oh! oui, que tu es bonne, toi,
D'être venue!...
Tu ne trouves pas qu'il fait froid?...
Tes mains sont nues?
Viens! là, je vais te réchauffer.
Que tu es belle
Ce soir. Tiens, tu l'es fait coiffer...
Quelle nouvelle?...
Non, ne parle pas. Si tu veux,
Oubliions l'heure.
Mon front se perd dans tes cheveux.
Comment, tu pleures?
Tes seins palpitent chatouillés
Sous mon étreinte.
J'ai cru voir tes yeux embrouillés!
Non! sois sans crainte,
Je baiseraï jusqu'à demain
Tes yeux candides...
Mais quoi! Je ne sens plus la main...
.....
Ma chambre est vide.
Dans mon grenier aux murs gerçés,
A la chandelle,
En un songe triste, lassé,
J'ai rêvé d'elle.

ICARE

à L'Arche, 3 mars 1917.

DE LA LUMIERE

Nous avons reçu deux exemplaires — l'un français, l'autre anglais — d'une brochure intitulée: "Des chiffres et la Vérité". C'est une compilation d'articles et de statistiques, où il est prouvé irrécusablement que la province de province de Québec a fait son devoir en matière d'enrôlement.

Sans doute, il ne faut pas nous faire illusion. La presse fanatique de l'Ontario publiera ses calomnies comme par le passé: il ne lui faut pas laisser diminuer la haine antifrançaise et anticatholique de ses lecteurs exclusifs. Mais, les anglais impartiaux, ainsi que les canadiens-français insuffisamment renseignés, trouveront dans ces pages la preuve que nous ne sommes pas lâches, comme on a voulu le faire croire.

Ce travail s'imposait depuis longtemps. Il faut remercier la Presse de l'avoir si bien fait et la féliciter de ce geste patriotique et désintéressé.

FLAMBEAU

NOTRE LIBERTE

Entre les pages jaunies d'un bouquin de collège, j'ai retrouvé, ce soir, un billet très amusant. Mon père le reçut, autrefois, de ce pauvre professeur de versification que je fis rager si souvent. Quelle onction! quel zèle apostolique et doctoral dans ces lignes! Décidément, ma conduite n'était pas modèle: trop souvent, j'osais rajeunir les vieux murs du séminaire par l'écho de mon rire, j'étais léger, cspigle, jeune enfin.

Je me souviens encore des remontrances qui suivirent. Pendant longtemps, je vous en tins une grande rancune, vénérable abbé! Mais, aujourd'hui, je vois clair et vous pardonne. Ce que vous me reprochiez alors, c'était ma jeunesse: tout le meilleur de la vie. Inconsciemment, vous m'enviiez ce que vous n'aviez pas et que probablement vous n'aviez jamais eu. Pour vous plaire, il m'aurait fallu un air sévère, un lorgnon, un front plus ou moins chauve, peut-être même une moustache hérissée...

Ah! que les temps sont changés! S'il vous était permis actuellement de